

# Veille du dernier dimanche de l'année liturgique

Saint-Guillaume, le 25 novembre 2017

## Luc 12

*Jésus dit : « Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées.*

*Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens.*

*Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.*

*Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.*

*Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre.*

*À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »*

Chers sœurs et frères en Christ,

Il n'est pas anodin que Jésus ait recours à l'image de l'intendant pour illustrer les recommandations qu'il donne à ses disciples quant à leur manière de vivre et de se positionner face à Dieu et aux autres, face au monde.

En effet, l'intendant est celui qui reçoit la confiance d'une institution ou d'une personne pour prendre la responsabilité de ses biens ou du moins d'une partie de ses biens.

Or dès les premières pages de la Bible, l'humain se trouve placé dans une polarité entre d'une part, la confiance que Dieu lui accorde, et d'autre part la responsabilité qu'il est appelé à prendre au service de la vie. Au fond, l'un ne va pas sans l'autre : la confiance qu'un autre me donne implique pour moi une responsabilité, et une responsabilité implique la confiance de celui qui me la donne.

Le second mythe de la création est tout à fait significatif à cet égard : Adam et Eve, dans le jardin d'Eden, disposent de la confiance de Dieu. Ce dernier leur confie la responsabilité de cultiver et de garder le jardin où Il les a placés. Une limite, un interdit est toutefois posé : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais ».

Nous connaissons la suite de l'histoire : la tentation qui revêt l'apparence d'un serpent fait son œuvre, si bien qu'Adam et Eve transgressent, et ce faisant, rompent la confiance que Dieu leur avait accordée.

Confrontés au maître du jardin, leur conscience devient lourde ; conscients de leur trahison, ils tentent dans un premier temps de se cacher. Puis ils cherchent à se déresponsabiliser en chargeant l'autre : Adam accuse Eve, quant à Eve, elle accuse le serpent. Et à partir de là, les choses tournent au vinaigre, et la vie devient difficile... Ou pour reprendre la symbolique du mythe : la mort fait irruption dans l'existence d'Adam et d'Eve.

Il s'agit d'une expérience que nous avons probablement toutes et tous faite. Que ce soit sur le plan familial, professionnel ou amical, il vous est peut-être arrivé que la confiance que vous avez offerte à quelqu'un soit trahie ; et à l'inverse, il nous est probablement à toutes et à tous arrivé un jour ou l'autre de ne pas honorer la confiance reçue, de ne pas assumer nos responsabilités et de faillir à nos engagements.

Dans de telles circonstances, la tentation peut être forte de se placer dans une position de défense, à la manière d'Adam et d'Eve, en se justifiant, en mettant en avant des circonstances atténuantes ou en faisant porter le chapeau à d'autres. Dans ce cas, la situation s'envenime et ouvre un cercle infernal de perte de confiance et de déresponsabilisation, voire d'une forme de violence donnant libre court à ce qui s'oppose à la vie, autrement dit à la mort.

La réaction peut aussi être plus constructive lorsque chacun assume ses responsabilités. Et si nous considérons le couple confiance-responsabilité comme une polarité de deux éléments interdépendants, une responsabilité assumée crée de l'espace où la confiance peut renaître, survivre ou se reconstruire. Ainsi la Bible insiste-t-elle sur la repentance et le pardon pour que la confiance, ingrédient nécessaire et indispensable à des relations vraies, soit préservée, pour que la vie continue !

En effet, « L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible » dit le Christ à juste titre. Nous sommes faillibles, c'est un fait. Mais tant que l'un des deux éléments de la polarité confiance-responsabilité fonctionne, il y a de la vie en puissance, il y a de l'avenir... Et lorsqu'une confiance fragilisée donne lieu à des responsabilités pleinement assumées, le pardon devient possible, la confiance n'est pas morte, et la vie tend à reprendre le dessus. Le cercle devient vertueux.

La parabole que nous relate l'évangile de ce soir peut être comprise dans un sens chronologique, comme un renvoi à une fin des temps dans un futur indistinct avec un retour du Christ et un jugement dernier.

Nous retrouvons alors des images médiévales, avec ceux qui ont bien agi qui vont au paradis, et ceux qui ont mal agi qui vont en enfer, images sous-tendues par la représentation d'un Dieu lointain et intransigeant qui tient des comptes et rétribue l'humain en fonction de ses actions.

A titre personnel, j'avoue que ce genre d'interprétation me laisse tout à fait perplexe dans le sens où elle entre en flagrante contradiction avec la révélation d'un Dieu d'amour, de pardon et de miséricorde, en la personne de Jésus-Christ.

Par ailleurs, le jugement dernier a déjà eu lieu. Il a eu lieu entre Vendredi saint et Pâques : la mort a été vaincue. En Christ, le monde nouveau auquel nous renvoie symboliquement l'apocalypse est inauguré ; il est là, en puissance. Ainsi saint Paul écrira-t-il aux Corinthiens : « si quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien est passé ; voici qu'une réalité nouvelle est là ».

Aussi la clé d'interprétation du texte réside-t-elle de mon point de vue dans la polarité confiance-responsabilité qui traverse les Écritures de bout en bout.

Dans la parabole, Dieu fait confiance et confie une responsabilité à l'intendant, à savoir, distribuer en temps voulu les rations de blé.

Dans un cas, l'intendant honore la confiance offerte et assume ses responsabilités : l'intendant est alors récompensé, et voit tant la confiance que les responsabilités qui lui sont confiées croître. Nous retrouvons le cercle vertueux, je dirais même, le cercle de vie.

Dans l'autre cas, la situation dérape, la confiance est trahie, les responsabilités passent à la trappe, et les choses deviennent infernales pour tout le monde. D'abord pour l'intendant qui, confronté au maître, est renvoyé à sa trahison, à son échec ; nous savons combien notre relation à nous-mêmes peut devenir difficile et combien notre estime de soi peut se dégrader lorsque nous nous trouvons mis face à notre faillibilité, à nos contradictions, à nos trahisons, à nos échecs.

Mais il y a aussi ceux qui ont été confiés aux soins de l'intendant, qui ont été malmenés et qui n'ont pas reçu leur ration de blé en temps voulu. Là aussi, nous connaissons les sentiments qui peuvent accompagner ce genre de situation : méfiance, voire haine, pulsions de violence et de vengeance. Nous retrouvons là le cercle vicieux, nous pourrions aussi parler d'un cercle de mort, ou encore d'enfer. En effet, je ne crois pas que nous ayons besoin d'une intervention divine pour nous confronter à l'enfer ; nous savons très bien poser les fondations de l'enfer par nous-mêmes.

Dès lors, quel message pouvons-nous emporter de ce culte qui clôt l'année de l'Église à partir de cette parabole ?

En premier lieu, Dieu nous fait confiance ; il a foi en nous, envers et contre tout et, je le crois, malgré nos trahisons et nos petits calculs pour tirer notre épingle du jeu. Il nous fait confiance pour œuvrer en faveur d'une concrétisation de la vision de la Jérusalem céleste, celle que nous avons entendue tout à l'heure, pour nous engager en faveur de cette réalité nouvelle inaugurée par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, pour œuvrer résolument en faveur de la vie, aller vers nous-mêmes et vers les autres, confiants et responsables.

Et si la société dans laquelle nous vivons cherche à éveiller notre instinct de consommateur et à nous déresponsabiliser à coups d'assurances, de lois, de droits, la Bible nous oriente sur un chemin de confiance, vers un positionnement de gestionnaire conscient de ses responsabilités.

Ces responsabilités, comme pour l'intendant de la parabole, impliquent les autres. Plutôt que de rechercher la jouissance à tout prix pour soi-même, l'Évangile nous rend attentifs au fait qu'une vie pleine de sens et de saveur pour soi-même et pour les autres se préoccupe de la ration de blé de l'autre, de cet autre qui est au même titre que moi enfant de Dieu, donc frère, ou sœur : de sa ration de nourriture et de son bien-être matériel, ainsi que de sa ration de présence et d'amour et de son bien-être existentiel.

Ou pour le dire autrement, la confiance et la responsabilité dont nous sommes investis est appelée à rayonner par notre manière d'être au monde et par notre positionnement vis-à-vis des autres. Et à chaque fois que cela se produit, le Royaume de Dieu grandit, le monde devient plus beau et tend vers cette réalité nouvelle et ce monde nouveau que nous sommes appelés à développer et à vivre en Christ.

Alors oui, il nous arrive de faillir, de nous égarer ou de nous laisser emporter. Au fond, les deux modèles d'intendants que Jésus décrit vivent en nous. Et lorsque c'est le mauvais intendant qui prend le dessus, le consommateur qui cherche son intérêt et sa jouissance à tout prix, nous nous prenons assurément des coups, et donnons prise à la mort en nous et autour de nous. Et tôt ou tard arrive le maître, lorsque nous nous y attendons le moins, lorsque se pose la question du sens, lorsque nous nous trouvons que nous le voulions ou non confrontés à nous-mêmes. Alors, comme Adam et Eve, nous pouvons nous découvrir nus et honteux, loin de la vie, enferrés dans la mort...

Mais quoi qu'il arrive, Dieu nous fait confiance et nous appelle à faire confiance à notre tour et à prendre nos responsabilités : dans un premier temps, responsabilité d'assumer ce que nous avons raté ou gâché dans la confiance que Dieu nous accepte avec nos forces et nos faiblesses, nous pardonne et nous pousse vers la vie.

Dans un second temps, responsabilité de faire fructifier ce que nous avons reçu, en regardant au-delà de notre nombril pour nous ouvrir aux autres quels qu'ils soient, au monde, et en définitive, à la vie au sens le plus fort du terme.

Et en cela, nous ne sommes pas seuls. L'Amour nous porte et nous permet de nous engager, de nous dépasser, dans la mesure où nous acceptons de nous laisser aimer... lorsque nous Lui faisons confiance. Et là où confiance et responsabilité se conjuguent, il y a de la vie... et le Royaume de Dieu n'est pas loin... Alors restons en tenue de travail et gardons nos lampes allumées !

Amen